ENVIRONNEMENT. Ces résidus, éparpillés partout, affichent encore des seuils de radioactivité importants

En présence de Moine et Sèvre pour l'Avenir, association locale, la CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité) a réalisé des mesures sur un chemin rural situé à Gétigné, dans lequel des stériles radioactifs de l'ancienne mine d'uranium fermée en 1991 ont été déposés. 35 ans après, la radiation est toujours élevée.

VIGNOBLE NANTAIS. Village de la Monnerie, à Gétigné. Sur un chemin rural situé à gauche du lieu-dit, des marques orange fluo sont marquées au sol. Appareil de mesure à la main, Julien Syren descend et passe la machine juste au-dessus du marquage. L'appareil crépite et se met à gronder furieusement.

« L'appareil fait des mesures en chocs par seconde. C'est-à-dire qu'il mesure les rayonnements qu'il traverse. Là, en bruit de fond, j'ai autour de 120-130 chocs par seconde. Sur plusieurs centaines de mètres, on a des points chauds atteignant plusieurs dizaines de milliers de chocs. Ici, c'est le point le plus radioactif de tout le chemin. On monte à plus de 40 000 chocs par seconde. Soit 400 fois plus, signe d'une contamination importante », indique le co-directeur de la CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité)*.

Un tel niveau de radiation n'est pas dû au radon, gaz radioactif d'origine naturelle. Cette contamination ? C'est celle des stériles miniers, résidus radioactifs qui proviennent de l'ancienne mine voisine d'uranium de l'Ecarpière, fermée depuis 35 ans. Pendant l'exploitation, des centaines de milliers de mètres cubes de ces stériles ont été disséminés un peu partout dans la région (lire encadré). Comme ici à Gétigné. Ils ont été utilisés pour remblayer des chemins, des routes, des parkings, des cours de fermes, de bâtiments…

Un point chaud déjà mesuré en 2013

Problème, la radiation importante de certains points expose encore aujourd'hui des usagers (randonneurs, riverains…) au rayonnement. C'est le cas à la Monnerie, point chaud mesuré récemment par la CRIIRAD à l'occasion d'une analyse effectuée pour un riverain. **« Lors d'un contrôle autour d'une maison, des valeurs élevées ont été détectées sur ce chemin adjacent »**, indique le co-directeur.

Le rayonnement montré, vendredi dernier à la presse, n'est pourtant pas une découverte. Ce point chaud était même connu depuis des années. Suite à la campagne nationale de recensement demandée par l'État en 2013, des mesures antérieures avaient déjà mis en évidence des niveaux de radioactivité sur ce chemin nettement supérieurs à la moyenne. Des niveaux, comme le révèle le compte rendu de l'exploitant, qui auraient justifié des actions d'intervention de repérage et de protection, comme la décontamination et le retrait de ces stériles.



En présence de membres de l'association Moine et Sèvre pour l'Avenir, Julien Syren, co-directeur de la CRIIRAD, mesure un point chaud radioactif situé à Gétigné.

« L'exposition liée à la présence de ces stériles est suffisamment élevée. Les niveaux, mesurés ici, auraient dû conduire à faire des études complémentaires, voire à faire une dépollution. L'exploitant, Orano, le dit lui-même. Mais ça n'a manifestement pas été fait puisque plus de dix ans après que ces contrôles ont été faits, on a toujours cette importante radioactivité sur le chemin », déplore Julien Syren.

Le risque est d'autant plus élevé que l'évaluation est **« sous-estimée »**, selon la CRIIRAD.

Risques sanitaires

Le laboratoire, qui est intervenu à la demande de l'exploitant il y a 13 ans, a réalisé des mesures à 1 mètre du sol. **« C'est une méthode insuffisante à l'exposition réelle. Notamment pour le public (enfants, promeneurs) qui est en contact proche avec le sol »**, martèle l'association, dont les mesures prises près de la terre montrent des valeurs de 10 à 30 fois plus hautes.

Pour la CRIIRAD, l'exposition à ces doses répétées ou cumulatives peut conduire à un risque sanitaire. **« À ces niveaux-là de radioactivité, il y a à terme une augmentation de la probabilité de développer un cancer. D'autant plus que les connaissances scientifiques évoluent. Elles montrent une réévaluation à la hausse des risques liés à la radioactivité »**, commente Julien Syren, co-directeur, qui va interpeller Orano, l'exploitant, pour que des mesures de nettoyage du site soient réalisées.

Car le seul moyen de réduire l'exposition humaine est le retrait et le stockage adapté de ces résidus radioactifs, déchets dont la durée de vie de plusieurs milliards d'années est **« éternelle à l'échelle humaine »**, martèle la CRIIRAD, qui suit le dossier de l'Ecarpière depuis des années en lien avec Moine et Sèvre pour l'Avenir, association locale de veille et d'alerte.

** La CRIRAD est une association indépendante, créée après Tchernobyl. La structure dispose d'un laboratoire de mesure et d'une mission d'information sur les risques liés à la radioactivité. Elle intervient à la demande de riverains ou d'associations, soit en prestation payante, soit en appui sur les fonds de l'association.*

● **Hervé PAVAGEAU**

Moine et Sèvre pour l'Avenir, une sentinelle qui veille et garde la mémoire du site

Créée en 1991, l'association Moine et Sèvre pour l'Avenir continue son travail de veille et d'alerte sur l'ancien site minier d'uranium et la dissémination des stériles radioactifs.

➜ Suite à cette action de mesure menée à Gétigné, qu'envisage de faire Moine et Sèvre pour l'Avenir, association locale ?

Jean-Marie Pasquereau, président de Moine et Sèvre pour l'Avenir : « Non seulement on va interpeller Orano, en charge de l'ancien site minier, mais on va aussi interpeller la préfecture, la Dreal et l'Autorité de sûreté nucléaire et de radioprotection, dans le cadre de la commission de suivi du site, pour leur rappeler qu'il y a des anomalies sur ce chemin, relativement fréquenté, situé à proximité d'un village qu'il est nécessaire de décontaminer. Des anomalies, il faut le redire, qu'Orano avait lui-même relevées et constatées lors de la campagne héliportée menée en 2013. »

➜ L'an dernier, l'Autorité de sûreté nucléaire a aussi lancé une étude radiologique du site Orano de l'Ecarpière ? Où en est cette analyse ?

« On a des premiers éléments d'étape, mais c'est vrai qu'on attend les conclusions, puisqu'il y a des analyses qui se font au fil des saisons. L'étude est centrée autour du site et prend en compte l'eau, l'air, les sédiments. Elle s'appuie aussi sur des suivis déclaratifs (habitudes de consommation, fréquentation) pour évaluer les expositions.

À mi-parcours, l'étude révèle qu'il y a, à certains endroits, des anomalies ; à d'autres, c'est plus banal.

Mais on a des points chauds qui sont répertoriés. Les résultats finaux sont attendus dans un an et demi. On aimerait bien que la notion de stériles soit davantage prise en compte dans cette étude. »

➜ Une centrale solaire occupe aujourd'hui l'ancien site minier. Quel est votre niveau de surveillance ?

« En ce qui concerne le parc solaire, ce que l'on a demandé, à savoir de ne faire aucune fouille sur le site, a été respecté. Il n'y a pas eu de pose de pieux qui aurait pu dégrader la couverture des 11 500 000 tonnes de résidus radioactifs. Dans le cadre de la commission de suivi annuel, on examine tous les bilans environnementaux, y compris ceux qui sont liés au bassin de stockage. On réclame qu'Orano ne se désengage pas et garde ses responsabilités sur l'ensemble du site, dont une partie pourrait être délaissée, ce qui pose des questions de sécurité. »

➜ On vous interpelle encore souvent sur cette question de la dissémination de stériles ?

« Ce sont surtout des particuliers qui nous interpellent. Souvent, ce sont des gens qui veulent investir dans la région et qui découvrent un petit peu l'histoire de la mine. Cela représente une dizaine de personnes par an. On intervient pour contrôler la présence d'éléments radioactifs. On dispose de matériel pour cela. »

➜ Moine et Sèvre pour l'Avenir est née en 1991. En tant qu'association de veille et d'alerte, comment faites-vous pour faire garder la mémoire du site ?

« L'association compte aujourd'hui une centaine d'adhérents, ce qui constitue une base pour organiser la relève, même si l'équipe cadre vieillit. C'est un peu la difficulté, raison pour laquelle on vient de créer un site internet. Il est ouvert et en cours de finalisation. Sur ce site, sont diffusées les informations de l'association : son histoire, ses actions… »

■ **Le site de l'association Moine et Sèvre pour l'Avenir : moineetsevreavenir.fr**

Où les déchets radioactifs ont-ils été disséminés ?

Situé à Gétigné, le site a été exploité de 1952 à 1991 par des travaux miniers souterrains et quatre mines à ciel ouvert. 4 100 tonnes d'uranium y ont été produites.

À la fin de l'exploitation, les mines à ciel ouvert ont été remblayées. Le site, dans lequel 11 500 000 tonnes de résidus radioactifs sont enfouies, a été réaménagé. Il accueille aujourd'hui un parc solaire.

Du site, près de 280 000 m³ de stériles radioactifs, résidus composés de roches et terres extraites du sous-sol lors de l'exploitation, ont été enlevés et éparpillés. La CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité) a présenté des documents publics qui révèlent les communes où ces résidus ont été envoyés. **« On a recensé 50 communes situées dans un rayon de 50 kilomètres autour du site de l'Ecarpière à Gétigné, où les stériles ont été répandus »**, explique Julien Syren, co-directeur de l'association indépendante.

Ces volumes ont servi à remblayer des chemins ruraux, des zones d'activités, des voiries et lotissements, ainsi **« que des jardins, échangeurs, parkings, salles de sport, centres commerciaux et cimetières »**, liste la CRIIRAD, qui pointe également que **« 38 988 m³ ont été éparpillés sur des communes inconnues »**.

Dans le Vignoble nantais, voici la liste des communes où les stériles (et leur volume) ont été expédiés (par ordre décroissant) :

- **Gétigné :** 47 045 m³
- **Clisson :** 26 362 m³
- **Vertou :** 5 068 m³
- **Aigrefeuille-sur-Maine :** 4 649 m³
- **Le Loroux-Bottereau :** 3 600 m³
- **Monnières :** 2 836 m³
- **Basse-Goulaine :** 2 790 m³
- **Mouzillon :** 2 642 m³
- **Château-Thébaud :** 2 029 m³
- **La Bruffière :** 1 413 m³
- **Cugand :** 1 277 m³
- **Boussay :** 698 m³
- **Haute-Goulaine :** 658 m³
- **La Chapelle-Heulin :** 288 m³
- **Le Pallet :** 263 m³
- **Vallet :** 251 m³
- **La Regrippière :** 218 m³
- **Remouillé :** 205 m³
- **Saint-Fiacre-sur-Maine :** 91 m³
- **Montbert :** 68 m³
- **Geneston :** 62 m³
- **Saint-Julien-de-Concelles :** 44 m³